

En attendant Kyoto

De et par Max Vandervorst

Installations aquaphoniques de Pataphonie arctique.



Hommage musical à un traité maltraité.

Installations sonores acoustiques/performance musicale

Vidéo <https://vimeo.com/362327871>

Cette installation sonore rend hommage au protocole de Kyoto, accord international signé en 1997, visant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Vingt ans plus tard, en dépit de nombreux palabres et de certaines mesures prises, le processus de réchauffement de la planète ne semble guère s'être infléchi. La glace des pôles continue à fondre inexorablement...

Attendrons-nous passivement notre immersion totale? Certains chantent sous la douche, d'autres sous la pluie. Un orchestre jouait de la musique sur le Titanic entraîné de couler...

Ah qu'elle est terrible la petite musique des gouttes et des billes de verre qui fait résonner (les objets de) notre quotidien. Puisse-t-elle nous donner conscience physique et force de réagir!

Principe physique

Des billes en verre et/ou des balles magiques sont emprisonnées dans des glaçons d'eau. Ceux-ci sont suspendus au-dessus d'objets sonores acoustiques. Les glaçons fondent petit à petit, libérant des gouttes d'eau (plic), parfois des billes individuelles (ploc) ou en groupe (badadam). Les événements sonores sont aléatoires, tantôt rares et tantôt denses. Le public est invité à se promener autour de cette forêt de sons

Un douzaine de poubelles en plastique noir abritent les objets sonores et permettent de récupérer efficacement les billes et l'eau. Elles sont surmontées d'une structure formée de 2 bambous en forme de chapiteau, destinées à accrocher les glaçons en hauteur. Les objets sonores sont assortis et accordés entre eux (tambour, cymbale, xylophone, lithophone, métallophone, ressort de suspension, cascade de coupes métalliques, calebasses flottantes, plateaux de cuisine, gourdes métalliques et bouteilles de Bordeaux).

Le musicien gère le dispositif en temps réel, remplace de nouveaux glaçons quand les précédents sont totalement fondus. De temps à autres, à heure fixe ou en fonction des événements sonores, il intervient sur des instruments de son invention (guitare charbonnière, saxoïr ténor, ou chaise musicale) en utilisant son de l'installation comme accompagnement musical. A moins que ce ne soit le contraire....

Les 12 modules sont placés en cercle, le musicien évolue à l'intérieur de celui-ci tandis que le public circule à l'extérieur....Complice du processus, le public est convié à capturer les éventuelles billes fugitives et au besoin, démolir les glaçons en les tenant en main....

Et à vivre cette expérience particulière et passionnante qu'est l'attente...



Max Vandervorst est musicien, compositeur et inventeur d'instruments. Depuis 1988, il crée des spectacles internationaux basés sur la musicalisation d'objets recyclés. La « Symphonie d'Objets Abandonnés », « L'Homme de Spa », « L'Orchestre de Papier »,... ont été joués dans de nombreux pays et festivals (Jazz Montreux, Ars Musica, BIGBANG,...) Il est également compositeur de nombreuses musiques de scènes et créateur de la « Maison de la Pataphonie » à Dinant (Belgique). Il a écrit plusieurs ouvrages de référence en matière de « Lutherie sauvage », qui ont inspiré quantité de projets artistiques en Europe et ailleurs. Il intervient régulièrement comme formateur et anime des workshops internationaux.



Installations sonores et performance « En attendant Kyoto

Max Vandervorst

Fiche technique

*Durée totale de la prestation : 3 heures environ/ interventions musicales plus précises à heure fixe ou en fonction de la circulation du public

*Espace minimum de l'installation: surface de 5 x 5m – hauteur : 3 m

Intérieur ou extérieur sur terrain plat et endroit calme (et solution de repli en cas de pluie)

*Les spectateurs se promènent autour des douze modules placés en cercle.

*Equipe de tournée : 2 personnes

*Montage : 2 h - Démontage : 30 minutes

Technique :

1. une alimentation électrique pour alimenter un petit congélateur et un ampli-combo.
2. Une alimentation en eau : tuyau d'arrosage ou robinet à proximité
3. En intérieur : éclairage en douche au-dessus de l'installation (4 à 10 projecteurs) avec possibilité de varier l'intensité.
4. Accès facile en camionnette pour le déchargement. Aide au portage si nécessaire.

Esch-sur-Alzette : Une nuit pas comme les autres

Le rêve, les couleurs, la magie pour une journée sans fin



Univers unique au Parc Laval

La Nuit de la Culture d'Esch-sur-Alzette s'est achevée au petit matin, après avoir apporté un lot considérable de couleurs, de magie, de spectacles et de créations artistiques, d'émerveillements, pour le plus grand bonheur d'un nombreux public, conquis par cette nouvelle édition. Une édition dédiée à l'eau, à l'Alzette, à toutes les eaux qui coulent ici et là et ailleurs.

Comme il serait impossible de tout voir, de tout photographier, car les lieux et sites où cette fabuleuse Nuit avait élu domicile, étaient beaucoup trop nombreux, nous avons effectué une sélection, non sans regretter de ne pas avoir eu la possibilité de visiter tel ou tel autre endroit.

Sur la place de l'Hôtel de Ville, la magie était bien au rendez-vous avec, par exemple, les artistes de La Fabuleuse, créateurs de bulles de savon pouvant atteindre des dimensions hallucinantes ! Manuel le laveur de mains de la Compagnie Les Voléurs, emporte son public vers le doux univers de la poésie, tandis qu'Odile et Pinson sort d'ingénieurs Jules Verne contemporains, à même de produire leur propre consommable en eau, gaz et électricité. Avec les artistes de la Compagnie La Bourne, la place de l'Hôtel de Ville a pris des allures de ville aquatique.

Rue Heien Buchholz, je suppose que vous avez remarqué cette vieille voiture, une quattrocenti Bianchi de l'année 1965, devenue après

un tour de magie ingénieux un aquarium dans lequel l'artiste danois phéromène, A l'artiste néerlandais Errol, l'imagination ne manque certes pas ! Un peu plus loin, une fontaine « plus kitsch que ça l'est », de l'artiste Swoosh Garage qui a amusé le public avec son Aquaduck.

Je vous propose de nous accompagner maintenant à la Kulturfabrik. Elle sortait bien son nom la Fabrique Culturelle d'Esch-sur-Alzette, avec son programme séduisant et ô combien fabuleux. Max Vandervorst avec son installation « En attendant Kyoto » proposait un spectacle tant pour



A contre-courant d'Odile et Pinson

Sandy Flinto et Pierrick Grébety ont invité le public à pénétrer leur univers, au fil d'une expérience visuelle, sonore et sensorielle tandis que l'artiste argentin Evandro Serodio avec son « Flippant le Dauphin » a fait ressentir au public le mal de vivre des stars des parcs aquatiques. Dans le cadre de la Galerie Terres Rouges, Arno Fabre avait organisé un concept de romans qui goûtaient et envoient une diffusion sonore vers des radios.

Dans le cadre de l'Atelier de Jeunesse, Madame Mishoko de la Compagnie Métal A Chahuter animait une bien soignée cérémonie du thé, et devant le Musée national de la Résistance un atelier de coupe anima par les cloches de Francis Albert, pour lire, mais aussi se re-

mettre en question par rapport à l'utilisation de l'eau. Non loin de là, dans leur local Ecole du Bill, le Photo Club d'Esch exposait des photos en rapport avec l'eau, tandis qu'à plusieurs endroits, sur la place, des poissons réalisés par les enfants des écoles étaient montrés au public.

La Parade Sous-marine a pris son départ Place de la Résistance pour se rendre au Parc Laval. Cette parade proposait quelques éléments vraiment fantastiques, comme des maîtres marins sortis de l'imagination de créateurs doués, des clowns à taille humaine, ainsi que toutes sortes de monstres fabriqués à l'aide de déchets que l'on retrouve dans les mers et les océans.

Au Parc Laval, l'ambiance

quelque atteint son apogée avec les brumes et ondes mouillées, les ambiances aquatiques dans les arbres, la création de mondes oniriques, des saunas, des bains scandinaves, ainsi que des baignoires pour se balader. Deux très grandes tables de banquet accueillissent le public en mal de petite restauration et de boissons.

Sur le parking Saint-Joseph, la musique et le dancing furent à l'honneur avec, entre autres, la Compagnie du Tre-Lane et son bal musette à casquette.

Merci à la Ville d'Esch-sur-Alzette, ainsi qu'à tous les partenaires de cette merveilleuse Nuit de la Culture.

Michel Schroeder



La Parade sous-marine



En attendant Kyoto



L'Aquaduck

(Photo : Ming Gao)



De gentils maîtres marins au Parc Laval

Ce que dit la presse : à propos des autres spectacles

Symphonie d'Objets abandonnés

« Vous croyez peut-être qu'un aspirateur ne fait qu'aspirer et que les pots de fleurs ne servent qu'à faire pousser les plantes. Faux. Quand un magicien s'en empare, ils éclatent dans leur vraie nature (...) Avec ou sans eau, avec ou sans couvercle, ces objets font leurs gammes comme on respire et se mettent au diapason du balai-violoncelle, oeuvrent en duo, en trio, quintette, avec le bonheur des laissés-pour-compte qui font la fête quand ils se retrouvent. Un fête sauvage où l'harmonie a tous ses droits et où la musique avec un grand « M » préside à la récréation. Car ce garçon talentueux ne fait pas que rigolo. Il fait beau, subtil, soigne ses accords et vous emmène tout son monde de quincaille au pays béni de l'art musical...Attention, passé minuit, tout redevient bidon. » *Martine Gayot, Le journal de Saone et Loire (F)*

« Ah dis donc, il a le « wythme » dans la peau ce blanc-là ! Vrai que Max, l'homme bouilloire, n'a rien d'une cruche ou d'un empoté lorsqu'il s'installe face à ses instruments. Tout fait du son avec lui et sa sonate pour bouilloire en alu est un régal. Il cultive le récital sur pots de fleur avec bonheur, manie le manche à balai avec une dextérité de Pablo Casals. Enfin, presque...C'est vrai alors, objets inanimés vous auriez donc une âme ? Max Vandervorst sait leur en donner une avec sa « Symphonie d'Objets Abandonnés ». Il embouche, presse et tapote tout un tas de cochonneries que vous avez l'impudence de balancer dans votre poubelle chaque jour de votre morne vie sans musique (...) Et puis, quel souffle, quel coffre ! Quelle ménagère irait imaginer que derrière son aspirateur se cache un instrument délicat ? Incontestablement, Max ira loin car il aspire à la grande musique. Celle dont on dit qu'elle est faite de bruits qui pensent... *Laurent Bertagnolio, La Nouvelle République du Centre-Ouest (F)*

« Elle est là, la poésie. Dans cette métamorphose du quotidien par le langage. Dans cette charge d'émotion dont s'imprègne le banal. Dans cette connivence entre la forme et le fond. Amateurs d'inattendu, curieux de tous poils, gourmets d'hilarité : le menu est pour tous, car il rend serein. » *Michel Voiturier, L'Escaut (B)*

« Le poète est délicieux mais il ne doit pas faire oublier le musicien. Un solo de bouilloire virtuose nous rappelle que « Good Max » n'en est pas à ses débuts...Son univers musical est habité de mélodies simples mais qui vont droit au cœur. » *François Kokelaere, Batteur Magazine (F)*

« Ne pas aller le découvrir constituerait une infraction à la culture musicale... » *Nord-Vaudois (CH)*

A propos du livre «Lutherie sauvage»

«Hilarant et superbe» *Science et vie*

«Max Vandervorst révèle tous ses secrets dans un ouvrage irrésistible paru aux éditions alternatives. Cent dix pages de photos, de croquis et de commentaires technico-rigolos qui vous permettront d'épater la galerie à peu de frais... C'est fou, gai et savant à la foi. » *Jean Tréfontaine, Ouest France*

« A se procurer d'urgence.» *François Kokelaere, Batteur magazine*

L'Homme de Spa

« Emmerveillés, les gens riaient de ses audaces, de ses incroyables trouvailles, se disant que plus jamais ils ne traiteraient avec dédain ces vieilles bouteilles abandonnées dans les poubelles. Contaminés pas sa science de

faire des prodiges avec rien, les spectateurs s'emparèrent de bouteilles en plastique pour le suivre dans une rumba endiablée qui mit toute la salle en transe.... » *Christelle Prouvost (Le soir)*

« Max Vandervorst évolue en véritable homme-orchestre pour recréer, l'espace d'une heure, quantité de musiques du monde (...) La démonstration musicale est brillante et la ferveur de la créature communicante, qui voit le spectacle s'achever dans une rumba joyeusement anarchique, point d'orgue d'une fable inspirée et hilarante. » *Jean-François Pluijgers (La Libre Belgique)*

« Un univers de plastique et de magie, où nos seuls repères sont musicaux. Des sons rares et précieux de l'Orient, on passe aux rythmes sud-américains. Parti des percussions africaines, on s'éloigne, d'un incroyable coup de rame (électrique) vers l'Arabie Saoudite puis les Etats-Unis, ceux du rock ou du jazz. On se tait, on rit, amusé ou sceptique (*non, il est trop fort !*), on participe, plus ou moins doués, on s'émerveille en tout cas... » *l'Avenir du Luxembourg*

« Et ce qui pourrait être une symphonie des restes se transforme en apologie joyeuse des origines de la création musicale. On en redemande... » *Françoise Nice (RTBF)*.

« Du grand art ». *Frédérique Meichler (L'Alsace)*

L'Orchestre de Papier

« C'est drôle, poétique et très original » *Albert Algou- Le Canard enchaîné*

« C'est un farceur, un bricoleur de génie, un musicien hors pair ! Comment donc vous présenter Max VANDERVORST ? Digne du facteur CHEVAL, avec des bouts de papiers, des cartons, des emballages de lessives, de fromages, il crée de toutes pièces des instruments de musique hétéroclites et fabuleux.

Il nous convie pour quelques jours à découvrir sur la scène du Grand parquet, son laboratoire, son atelier enchanté.

Sous nos yeux, il fabrique des objets musicaux insolites. Une affiche devient une flûte, un vieux livre une harpe. Véritable papivore, il n'hésite pas à déchirer des pages de dictionnaire avant même que nous ayons le temps de crier « Au secours ! ». Pour la bonne cause, il déchire encore allègrement des partitions d'un certain LEMOINE qui fut un bourreau professeur de solfège.

Lorsqu'il apparaît au-dessus de sa flûte de Pan géante, ce chef d'orchestre exulte, il a accompli son concert de lutherie sauvage !

En réalité, cet iconoclaste est un savant qui explore les qualités sonores du papier, cette matière transformable et recyclable à l'envie. La démarche se révèle fort poétique et libératrice. Elle nous oblige à regarder et à écouter d'une autre oreille, ces affreux prospectus qu'on jette à la poubelle. L'or musical que recèle le papier est partout pour Max VANDERVORST.

Croyez que nous n'exagérons pas, cela ne s'invente pas ! Ou plutôt si en direct, sur la scène du Grand Parquet où les spectateurs pourront profiter de quelques leçons de ce professeur extravagant et devenir musiciens eux-mêmes avec pour seuls instruments, des rouleaux de papier, sous la direction du génial chef d'orchestre Max VANDERVORST. Un déplacement sonore inoubliable ! » *Evelyne Trân Le Monde.fr*

« Homme-orchestre, il excelle aussi bien dans le jazz, le rock-and-roll que dans la musak de bal, ou se lance dans une tyrolienne endiablée avec, respectivement, une boîte de Toblerone et de Vache-qui-rit en guise de maracas, collées sur ses chaussures, accompagnée d'une rhombe tournoyant sur son chapeau pointu. Il y a du

clown chez ce poète (...) Courez voir ce spectacle réjouissant, avec ou sans enfants... » *Mireille Davidovici - Théâtre du Blog*

« L'artiste ne rentre dans aucune case du spectacle vivant car il est un spectacle vivant à lui tout seul. *L'Orchestre de papier* a le mérite d'être le fruit de la pure imagination d'un homme, mûrie par une inventivité purement géniale et dosée d'un humour gratté à souhait. Max affiche un sourire bon enfant, ses yeux renvoient une candeur de l'enfance, sa bonne humeur est contagieuse, les gens l'attrapent au vol comme les notes qui s'échappent de ces drôles de machines, une fois.

L'Orchestre de papier, un joli moment de poésie et de rêverie qui fait oublier le monde fou, fou, fou... (...) » *Philippe DELHUMEAU La musicothèque.com.*

« Avec Max Vandervorst rien ne se perd, tout se crée. Orphée nous dit-on, charmaient les animaux aux accents harmonieux de sa lyre, Max V. quant à lui séduit les spectateurs par son ingénieuse obsession : créer du son à partir de presque rien. Petits et grands assistent éberlués à ces créations imprévisibles issues du quotidien, transformées par la détermination d'un homme bien décidé à faire naître la poésie en ce monde envahi, gangréné par le consumérisme (...) » *Simone Alexandre Theatrauteurs*

« Dans sa blouse blanche, mi-professeur Nimbus mi-Tournesol (qui porte le cornet à la bouche plutôt qu'à l'oreille), il nous démontre l'impossible : de tous ces objets tirés de la poubelle jaune, les sons vont bientôt jaillir et se transformer en musiques du monde... Car c'est un véritable voyage auquel il nous fait participer, dans cette magnifique salle du Grand Parquet transformé le temps d'une heure en tapis volant géant... On passe de la jungle aux déserts africains, des mélodies orientales aux rythmes tropicaux. Tous ces papiers cartons, papiers mâchés, roulés, troués, froissés laissent surgir d'improbables mélodies, des Rolling Stones à Beethoven en passant par Richard Anthony... Peu à peu c'est tout un orchestre symphonique qui se révèle à nous : ses cordes, ses vents, ses percussions... Avec une incroyable poésie les sons incongrus deviennent arpèges chromatiques ou doux ressac sur la grève. Le spectateur est conquis par cet homme-orchestre du recyclage et du solfège, il en redemande, et il participe. Plus jamais il ne regardera sa vieille encyclopédie ou sa boîte de lessive de la même façon (...) » *Richard Magaldi-Trichet Théatractu*

« Max Vandervorst, maître belge en lutherie sauvage, nous présente actuellement au théâtre du Grand Parquet, un spectacle original où chaque élément choisi au hasard dispose, contre toute attente, d'une destination musicale. Pendant près de 60 minutes, cet artiste qui pourrait être le pendant de Mr Bean, nous ravit et nous charme par son inventivité (...) » *Laurent Schteiner Théâtre.com*

« En vingt-cinq ans de carrière, Max Vandervorst, l'Einstein belge de la musique, n'a jamais déçu, et si ses spectacles sont évidemment accessibles aux enfants, ils s'adressent également, et largement, aux adultes ». *Laurence Bertels – La Libre*

« De la flûte élémentaire à l'orgue en papier final, en passant par le corne de brume ou la guitare électrique façon Bo Diddley, l'artiste rendra aussi un hommage savoureux, et très convaincant à Adolphe Sax, dans ce spectacle vintage en crescendo, où le talent et l'humour se côtoient avec bonheur, comme une évidence. » *Laurence Bertels – La Libre*

« Le public, fasciné, écoute, sourit, rit. Les yeux et les oreilles se régalaient.... » *Nathalie Lemaire – Le JDE*

« ...la Pataphonie, étrange pays où les objets du quotidien deviennent instruments, peut mener à de grandes choses. La preuve avec Max Vandervorst qui vient de créer *L'Orchestre de papier* et fête ses 25 ans de lutherie sauvage ». *Catherine Makereel – Le Soir*

« Il est libre Max. Sauvage, créatif, définitivement libre ». *Hugues Dorzée – Imagine magazine*

Contact :

Curieux Tympan asbl

Rue de l'église, 67

B-1350 Enines

Tel : 0032 (0)477 35 07 10

Email : info@maxvandervorst.be

www.maxvandervorst.be